

Résumé

(d'après les notes résumant le texte étapes par étapes) → mise en forme au brouillon avant de mettre au propre : 5-10 mn)

« L'approche économique est très ~~réductrice~~ **présomptueuse** lorsqu'elle prétend interpréter tout le comportement humain d'après le fait qu'il // procéderait **exclusivement** d'un calcul d'intérêt ; et il en résulte une conception de la société également réductrice. Car c'est mal tenir compte du fait que l'utilité des actions humaines ne se résume pas aux bénéfices qu'en // retire celui qui les mène. La preuve en est que les détenus par exemple vivent très mal de n'avoir // rien d'utile à faire au cours de leur détention, et que cela peut représenter un châtement bien pire que // l'incarcération.

Ce constat semble donner raison aux analyses de K. Groos lorsqu'il montre que le plaisir éprouvé à // constater les effets de notre action sur le monde joue un rôle décisif dans le développement et la construction // de l'identité personnelle.

Si ses analyses sont correctes on comprend mieux alors l'insatisfaction que peuvent éprouver des individus // dont les activités professionnelles, bien qu'elles soient bien rémunérées par ailleurs, n'ont à leurs yeux aucun sens, voire // lorsqu'elles leur apparaissent foncièrement nuisibles. »

→ 186 mots

(à comparer au résumé fourni précédemment)

Dissertation

Intro – sujet PC « Graeber » (DS3)

rédigé l'introduction au brouillon (15-20mn) + la reproduire au propre (10mn)

« L'idée que n'importe lequel d'entre nous, s'il n'y était pas contraint, ne travaillerait pas (quitte à vivre en parasite) pose question : en effet, comment comprendre dans ce cas que des individus se consacrent à des activités, parfois corps et âme, alors que la nécessité ne le leur commande pas ?

A en croire David Graeber, dans son ouvrage *Bullshit jobs* (2019), nous sommes victimes d'une sorte d'aveuglement lorsque nous croyons que nul ne travaillerait s'il n'y était pas forcé par la nécessité naturelle, ou par la société. Il ne s'agit pas de nier les désagréments et les sacrifices qu'impose le travail. Mais il s'agit de reconsidérer la conception que nous nous faisons de l'être humain comme d'un être essentiellement rationnel, et nous garder d'assimiler la rationalité à une pure faculté de calcul. Car, il n'est pas compréhensible dans ces conditions que des individus puissent éprouver une véritable passion pour ce qu'ils font, et que l'utilité qu'ils en ressentent ne se limite pas aux bénéfices ou aux avantages qu'ils peuvent espérer en retirer, égoïstement. Il faut donc voir les limites du modèle de l'*homo oeconomicus* et du type de société que ce modèle tend à promouvoir.

La lecture des œuvres au programme donne matière à réflexion à ce sujet, et c'est ce que nous examinerons en commençant par montrer, dans un premier temps, ce qui peut être à l'origine de cette évidence selon laquelle nous nous laisserions aller paresseusement à notre indolence naturelle, si cette dernière n'était pas contrariée par une force au moins aussi grande que ce penchant. Nous montrerons dans un second temps, que cette évidence n'en est une qu'aux yeux de gens (« nous ») ayant parfaitement intégré la logique économique, et qu'elle la conforte en retour. Nous montrerons enfin que l'utilité d'un travail pour celui qui l'exerce ne se limite pas aux avantages ou aux bénéfices qu'il peut espérer en retirer, et que la passion est autant sinon plus en cause que la raison dans l'implication des individus dans leur travail. A faire de l'être humain un pur et simple « *homo oeconomicus* » on manque cette dimension sans laquelle l'expression « vivre de son travail » perdrait toute saveur. »

**Reprise des parties (axes) définis suite à l'analyse au brouillon :
détailler le plan + rechercher des références à exploiter (30mn)**

(le plan indiqué ci-dessous, est beaucoup plus rédigé que ce qui est possible et même requis au brouillon : ce qui compte – bien préciser au brouillon le sens de vos idées, leur rapport au sujet + indication concernant la façon dont on peut les développer sur la base des œuvres
→ pour le reste, c'est au moment de rédiger, au propre, qu'il faut développer, en surveillant l'heure!)

(I) il nous semble évident que nous nous laisserions aller à une forme d'indolence et de paresse si nous n'étions pas poussés par une force extérieure à travailler

1^{er} §) la nécessité naturelle et le besoin est ce qui nous sort de notre paresse

a. Jupiter vs « triste indolence » (penchant naturel à la paresse, que la force des choses pousse à surmonter ; // Prométhée, Kant... ->explication de la perception négative dont le travail fait l'objet (alors qu'il recèle qqch de profondément positif...)

b. comment cette nécessité naturelle, sans laquelle les individus ne travailleraient probablement pas (du moins pas autant) se retrouve dans les autres œuvres (S. Weil sur les « sous », condition moderne de la subsistance, elle-même conditionnée au travail et au salaire ; les ouvriers ont à peine de quoi vivre et se nourrir : **passages** ; cette pression du besoin est ce qui les enchaîne à un travail qu'ils fuiraient sinon « comme la peste » (Marx, *Ms de 1844*) → **cf. ?**

2^e §) la contrainte sociale : aucun individu n'est en mesure de satisfaire à lui-seul l'intégralité de ses besoins ; la société naît de la division des tâches et de l'échange ; l'organisation sociale devient vite contraignante pour l'individu, qui ne peut espérer en retirer des bénéfices qu'à condition d'y apporter lui-même sa contribution :

a. le paysan virgilien donne certes l'image d'une autonomie enviable : elle est le fruit d'un labeur incessant (*labor improbus*, « travail opiniâtre »...) *cela dit* ; elle fait du travail agricole une exception / « mépris » antique (Vernant, Méda...), *mais* il ne faudrait pas négliger qu'il en va d'une économie rurale : les paysans coopèrent et collaborent entre eux, et avec le reste de leur environnement (plantes, animaux), afin d'obtenir chacun satisfaction de leurs besoins. Il en va de véritables « transactions ». **exemples, passages ?**

b. ce qui peut sembler regrettable dans la situation décrite par S. Weil, c'est que la contrainte sociale vienne prendre toute la place, et se substituer à la nécessité naturelle qui pousse le paysan virgilien à travailler : le travail est d'autant moins agréable que sa finalité est difficilement compréhensible (réduction de son sens au salaire qu'il permet de gagner = une façon de le vider de tout son sens) ; il faut user donc de moyens toujours plus contraignants pour pousser les travailleurs à accepter leurs conditions de travail : rôle des contre-maîtres & analyse du taylorisme (Weil) ; la contrainte « douce » du management (Vinaver) + **exemples tirés de passages précis : p. 317 « Taylor ne cherchait pas une méthode de rationalisation du travail, mais un moyen de contrôle vis-à-vis des ouvriers... » ; Grangier dans PDB p. 61 : « c'est la boîte entière qui fout le camp monsieur Olivier il n'y a plus que les gens et les gens c'est jamais très joli quand il n'y plus de boîte pour leur donner le sentiment qu'ils font quelque chose en commun » (management comme art de susciter l'adhésion et de générer le sentiment que le travail a un sens, alors que ce n'est pas évident)**

3^e §) or le travail est davantage dans l'intérêt de l'individu (quoiqu'il en pense spontanément) que la paresse et l'inactivité : chacun concourt involontairement, mû par son seul égoïsme (instinct de survie, cupidité, ambition...) à des progrès bénéfiques à tous (// main invisible, A. Smith) :

a. le paysan chez Virgile, contribue à façonner un monde harmonieux, image extérieure, non voulue, non recherchée pour elle-même, mais véritable symbole, d'une harmonie qui devrait représenter un idéal social pour la Rome impériale : *exemples*

b. dans *PDB*, l'ambition personnelle joue un rôle majeur dans l'implication de chacun des protagonistes dans le dynamisme de l'entreprise ; ce qui « fascine » Vinaver c'est la faculté de l'entreprise à capter les désirs individuels pour les mettre à son propre profit, ce dernier devenant inséparable de celui des membres qui la composent. *Exemple précis ?*

→ *Transition :*

(II) Cependant cette évidence n'en est une qu'aux yeux de gens ayant parfaitement intégré la logique économique, et elle conforte cette logique et la façon dont elle structure en retour l'organisation sociale toute entière (la remarque de « bon sens » selon laquelle il faut bien travailler pour vivre, est soit un pur poncif, qui n'apprend rien, soit le signe de notre imprégnation par une logique économique et une conception de l'être humain qui rend acceptable à nos yeux notre mode d'organisation sociale, et les injustices qu'il comporte, y compris dans leurs aspects les plus aberrants – cette inversion du « sens commun » = résultat d'une aliénation !)

1) si l'être humain est pour l'essentiel égoïste et si la rationalité se résumait à une faculté de calcul, alors comment comprendre que des individus se lancent dans des activités sans que ce soit véritablement nécessaire pour eux, ni qu'ils y soient contraints :

a. comment comprendre le choix de S. Weil d'aller travailler en usine ? *Éléments de réponse/réflexion tirés de la CO et du cours*

b. celui de M. Grinberg-Vinaver de rester en poste chez Gillette jusqu'à la fin de sa carrière ? *Idem*

c. quant au choix de Virgile de se lancer dans l'écriture d'un éloge du travail agricole ? « obscur loisir » (cf fin du chant IV) : question de *la frontière entre ce qui est du travail et ce qui n'en est pas, est-elle si claire ?* Pourquoi assimiler si rapidement ce qui procure du plaisir, malgré les efforts que ça demande, à du « non-travail » (art, jeu, loisir...) ? Et qu'est-ce qui explique ce genre d'activités, puisque ça ne se résume pas au « bénéfique » (entendu au sens strict) qu'elles ont pour contrepartie ? (cf. rôle de Mécène)

2) comment comprendre, à l'inverse, la souffrance occasionnée par des activités professionnelles pourtant avantageuses...

a. le mal-être relatif de certains protagonistes dans *PDB* : attribuable au déficit de sens qu'éprouvent ces individus pour le travail qu'ils exercent, et au fait que ce ne soit pas « compensable » par le salaire, ou le confort d'une position sociale ? Exemple : Passemar « Mon propos est simplement ceci l'absorption de la moyenne entreprise où je suis moi-même un cadre par une puissante société américaine est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Je ne sais pas j'aimerais y voir plus clair... » (*PDB*, 1^{er} Mouvement)

b. l'indignité morale des patrons et des directeurs d'usine paraît aux yeux de S. Weil aussi dégradante, voire plus, que celle à laquelle les conditions de travail en usine condamnent les ouvriers ; une autre façon de tuer son âme, exigée par le capitalisme, dans la lecture qu'en a Weil, consiste dans l'insensibilité qu'il exige de la part des cadres et des propriétaires à l'égard de l'injustice dont il s'accompagne : *exemples (lettres à V. Bernard ; épisode sur les 2 patrons dans le train...)*

c. la souffrance occasionnée par la « pénibilité » des tâches agricoles, et par les contraintes liées à la nature, se rapporte-t-elle vraiment au travail lui-même (le paysan préférerait-il vraiment ne rien faire plutôt que d'avoir à travailler comme il le fait, malgré les désagréments qui en résultent pour lui?) → *question de l'intérêt du travail en soi*, abstraction faite des « bénéfiques », ou « avantages » qu'on en retire (// remarque de S. Weil sur le pain qui n'aurait pas tout à fait le même goût s'il n'avait pas fallu souffrir à ce point pour le « gagner »).

3) la logique économique pour rendre l'homme calculable l'a transformé en être de calcul, (calculateur) : c'est de cette réduction qu'il faut sortir, pour parvenir à une meilleure conception du travail, de son sens, et de la place qu'il faut lui accorder dans nos vies :

a. S. Weil sur la « monomanie de la comptabilité » dans « La rationalisation » : « rien n'a de valeur que ce qui peut se chiffrer en francs et en centimes » et « elle (*cette monomanie*) n'hésite jamais à sacrifier des vies humaines à des chiffres » → le développement de l'industrie s'est opérée sur la base d'une rationalisation qui s'apparente à un désenchantement (M. Weber) : réduction de la rationalité à la rationalité instrumentale ou économique ; l'intériorisation de cette logique et la mise au point de stratagèmes pour accroître la productivité en s'appuyant sur elle : réduction de la vie à l'enrichissement, permettant en premier lieu d'obtenir des moyens de subsistance ; intériorisation de l'infériorité sociale par la dévalorisation des activités les moins rémunérées au motif qu'elles requièrent peu de qualification ; indexation de la valeur d'une activité sur la valeur marchande de ce qu'elle produit et du salaire par le temps requis pour le produire (taylorisation : « son but était d'ôter aux travailleurs la possibilité de déterminer par eux-mêmes les procédés et le rythme de leur travail » ; « il ne s'agissait pas pour Taylor de soumettre les méthodes de production à l'examen de la raison, ou du moins ce souci ne venait qu'en deuxième lieu ; son souci primordial était de trouver les moyens de forcer les ouvriers à donner à l'usine le maximum de leur capacité de travail » → par le chronométrage (p314) et par l'indexation des salaires sur le temps minimum requis à l'accomplissement d'une tâche (parcellaire par ailleurs). Le sens et l'utilité de ce qui est produit est totalement secondaire.

b. *PDB* p 163 : « aujourd'hui la dynamique du développement économique vient apporter la relève » → substitution de la logique économique au sens de la vie

ou p. 204 « le consommateur moyen va à la selle zéro virgule quatre-vingt trois fois par jour » → réduction de l'individu à un être calculable, au profit du marketing et du management.

Transition :

(III) L'intérêt de notre travail ne se résume pas aux avantages (profits, prestige, pouvoir) ou aux bénéfices que nous pouvons en retirer ; la rationalité humaine ne se limite pas non plus à la rationalité économique, pas plus que l'homme n'est pas un être de pure raison (sensibilité, passion, intérêt affectif comme ressorts de la vie humaine au moins autant sinon plus que la rationalité).

1) la richesse de la vie humaine ne se limite pas à la quantité de biens matériels dont elle est environnée, mais aussi et surtout à la qualité des expériences et des relations qui s'y tissent ; cela est vrai aussi du travail et devrait nous inciter à lui accorder la juste place qu'il mérite dans nos vies :

a. qualités des expériences et des relations dont le travail donne l'occasion (sans que ce soit son but premier) : Virgile sur les liens entre humains, plantes et animaux...

b. du fond de l'aliénation et de l'oppression dont le travail ouvrier donne l'expérience, S. Weil découvre des étincelles d'humanité qui tiennent aux solidarités mais aussi aux talents, mêmes s'ils sont relatifs, que requiert l'accomplissement des tâches à l'usine : *exemples*

c. faire coïncider l'accomplissement personnel avec l'accomplissement professionnel, est potentiellement dommageable, a fortiori lorsque ce dernier se résume au profit et à la position dans la hiérarchie sociale : **Vinaver**

2) les activités professionnelles ne peuvent pas avoir de véritable sens pour ceux qui s'y consacrent si elles ne permettent pas de satisfaire des besoins humains plus fondamentaux que la recherche de profit :

a. le travail comme occasion d'une élévation spirituelle, y compris à travers l'épreuve à laquelle il nous confronte (épreuve de notre propre condition) : **S. Weil**

b. c'est aussi en dehors du travail que le véritable sens de la vie peut se manifester : rôle de l'art (Vinaver) ; de la culture (Weil et Vinaver) : la mise en perspective du caractère épique de la vie

d'entreprise via le cours de M. Onde ; le regret que les ouvriers n'aient pas le temps ni l'énergie de se cultiver en dehors de leur travail ;...

c. ou encore dans la réappropriation par les individus de leur travail et de ce qu'il leur fait, par la réflexion (Weil aux ouvriers de Rosières), par le spectacle, la mise en scène (Passemar-Vinaver), ou par l'action (la grève) → **identifier des passages précis et développer le paragraphe d'argumentation sur leur base**

3) la vie humaine n'est pas purement rationnelle : les émotions, affects, désirs, jouent un rôle au moins aussi grand dans le comportement des individus ; il est donc clairement abusif de les réduire à des « homo oeconomicus » ; cette part liée aux désirs, aux émotions, aux affects, dans la vie sociale et individuelle est aussi susceptible de trouver une cohérence derrière l'apparente incohérence de certains comportements humains :

a. le marché a bien « compris » cette puissance des désirs dans la vie humaine, et trouve les moyens d'en tirer parti afin de les mettre à son propre service : exemples montrant le mode opératoire du marketing et du management et la façon dont ils s'adressent aux désirs des individus davantage qu'à leur rationalité – **Vinaver, PDB : exemples**

b. la poésie au service d'une sensibilisation à ce qu'une rationalisation de la vie sociale et politique pourrait conduire à négliger, avec les dommages que l'on peut pressentir : les enjeux de l'éloge du travail agricole par Virgile, à l'époque où il le fait ; et supériorité de la poésie sur la philosophie à cet égard. **Passages ? (les sabins, mises en garde contre l'expansionnisme impériale, critique de la futilité des riches et des puissants...)**

c. S. Weil : la religion au secours d'une âme humaine qui ne peut trouver son salut sur terre, ni dans le travail et dans la consommation, ni dans la révolution (impuissante à supprimer totalement les injustices et l'oppression), encore moins dans le loisir et le temps libre :
rechercher des **passages précis** allant dans ce sens.

Récap' du temps de travail nécessaire :

Résumé

lectures et repérage du texte (10+10+20= 40mn)

mise en forme et au propre (15-20+5-10 = 20-30mn)

→ total : 60-70 mn

Dissertation - temps restant : entre 3h et 2h50, dont :

analyse, problématique & plan (20+20= 40mn)

détail de l'argumentation et recherche de références (20-40 mn)

rédaction de l'introduction au brouillon + au propre (15-20 mn + 5-10mn = 20-30mn)

temps restant pour rédiger le développement au propre : entre 1h30 et 1h10

et se relire : entre 0-10mn